

WEIDMANN KOOP, Marie-Christine (dir.) (2003) *Le Québec aujourd'hui. Identité, société et culture*. Québec, Presses de l'Université Laval et Éditions de l'IQRC, 309 p. (ISBN 2-7637-8032-6)

Martine Geronimi

Volume 49, numéro 137, septembre 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/012308ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/012308ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Geronimi, M. (2005). Compte rendu de [WEIDMANN KOOP, Marie-Christine (dir.) (2003) *Le Québec aujourd'hui. Identité, société et culture*. Québec, Presses de l'Université Laval et Éditions de l'IQRC, 309 p. (ISBN 2-7637-8032-6)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 49(137), 249–250. <https://doi.org/10.7202/012308ar>

---

des circulations et celle des espaces. Comment varie l'utilisation, par exemple, de l'automobile en fonction des différents milieux habités? Comment les réponses apportées aux problèmes de circulation contribuent-elles à différencier encore plus ces types de milieu? Ces mécanismes sont fondamentaux mais n'apparaissent que par fragments dans l'ouvrage, car la description analytique a malheureusement pris le pas sur l'explication. Ceci n'aide pas vraiment à comprendre pourquoi le transport se trouve dans la ligne de mire des plus grandes problématiques sociétales actuelles: métropolisation, mondialisation, sécurité des personnes ou réchauffement climatique. Voici quatre thèmes transversaux qui, s'ils étaient abordés plus profondément, enrichiraient beaucoup la matière des troisième et quatrième parties, et interpelleraient davantage le lecteur.

Pendant longtemps, le manuel francophone de référence en géographie des transports fut celui de M. Wolkowitsch qui, malgré son édition de 1992, est dépassé. Peut-être celui d'Émile Mérenne est-il en train de prendre sa place. Cependant, sa vision du transport y est assez réductrice: le phénomène est réduit à un problème technique d'offre et de demande de déplacement dépendant de multiples contraintes, et de l'État en dernier ressort. M. Wolkowitsch écrivait dans sa conclusion «*La circulation ne répond [...] pas exclusivement à des fins économiques, mais elle est chargée d'une profonde signification humaine*» (p. 348, souligné dans le texte). Cette signification manque, mais elle ne manque pas qu'à ce livre.

**Jean-Paul Hubert**

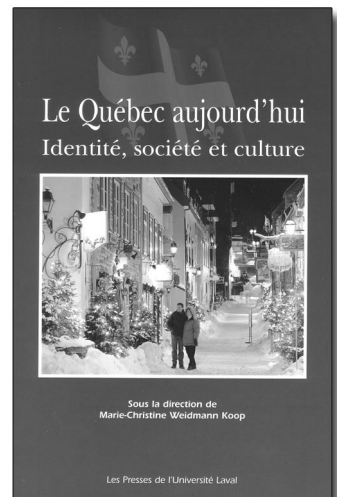
Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix

WEIDMANN KOOP, Marie-Christine (dir.) (2003) *Le Québec aujourd'hui. Identité, société et culture*. Québec, Presses de l'Université Laval et Éditions de l'IQRC, 309 p. (ISBN 2-7637-8032-6)

---

Ce recueil donne à lire un point de vue général du Québec contemporain. Il souhaite «servir à la fois d'introduction et de sources de références aux étudiants et enseignants désireux de s'initier à l'étude du Québec». Cette affirmation dresse la table du contenu du livre. Ce panorama, proposé par la directrice de l'ouvrage, ne s'adresse pas à des spécialistes et sans doute aucunement à des géographes avertis de la problématique culturelle et sociétale du Québec.

Ce livre illustre notre propension éditoriale à publier les actes du moindre colloque universitaire. Il fait sans doute partie d'une stratégie de mise en valeur du Québec dans la vague d'intérêt qu'il suscite à l'échelle du monde et de l'Amérique. Le Ministère des relations internationales du Québec a d'ailleurs été remercié pour «son importante subvention» dans l'avant-propos. Ceci



---

étant posé, le livre propose cinq grands thèmes répartis en cinq chapitres, lesquels abordent successivement la problématique de l'héritage historique et de l'identité québécoise, les institutions et les questions sociales, les aspects culturels, la littérature et le cinéma au Québec, et enfin les sources d'information sur le Québec.

C'est de la première partie du livre que le géographe peut se nourrir. La contribution de l'historien Éric Bédard y resitue le débat d'idées qui entoure la pensée historiographique se penchant sur la modernité. Il s'intéresse à une lecture de la période précédant la Révolution tranquille. Il nous donne à réfléchir sur le manque d'études historiques sérieuses sur cette période qualifiée de «Grande Noirceur». Il souligne l'une des faiblesses des historiens québécois qui «trop souvent ont voulu comprendre ce lointain XIX<sup>e</sup> siècle à l'aune d'une problématique centrée sur le passage à la modernité matérielle». De son côté, l'article de Louis Balthazar, «La politique d'une société distincte et plurielle», apporte une réflexion sans complaisance sur la société québécoise. Il la montre inquiète, «encore fragile et hésitante». Pour l'auteur, la force de la société québécoise repose sur «un équilibre entre notre ouverture au monde, notre pluralisme interne et notre affirmation identitaire». Mais derrière ces belles déclarations, les faiblesses et les défis relevés sont nombreux. Les géographes analysent depuis un certain temps le défi démographique québécois. Comme le souligne le politologue, ce défi est à la «base de tout le reste». La faiblesse du taux de natalité impose une politique d'immigration, mais dans le même temps soulève tous les problèmes d'intégration. La marginalisation des allophones entraîne peu à peu la ghettoïisation montréalaise. Pour Louis Balthazar, l'essentiel est que les Québécois apprennent à s'ouvrir aux Autres, ces immigrants dont le Québec a tant besoin pour ne pas disparaître. Le défi identitaire est celui de maintenir l'équilibre entre une «identité qui s'enracine et une identité qui s'enrichit». Le défi le plus grand pour l'auteur est celui de l'éducation. Chaque jour on constate la justesse de sa vision. Une éducation interculturelle semble nécessaire à l'échelle du Québec et non pas seulement de sa métropole. Les valeurs fondamentales du Québec inclusif s'appuieront sur une jeunesse instruite, à l'esprit critique et novateur. D'ailleurs, dans la seconde partie, Marie-Christine Weidmann Koop brosse un tableau du système scolaire québécois et documente la problématique du décrochage scolaire en affirmant que 19,3% des personnes de 19 ans n'avaient pas de diplôme du secondaire ou ne fréquentaient pas l'école en 2000. Dans l'un des tableaux proposés, nous lisons l'immense écart entre les jeunes Autochtones et le reste de la population. Seuls 12,1% des cohortes d'Autochtones obtenaient un diplôme du secondaire en 1991, contre 61,7% de celles de langue française et 72,3% de celles de langue anglaise. Cette problématique des Autochtones est reprise dans l'article d'un ancien administrateur du Nouveau-Québec dans les années 1960. Toutefois, le géographe québécois risque de rester sur sa faim en lisant les propos d'Éric Gourdeau. C'est en fait le défaut principal de cet ouvrage que d'être une formation générale pas toujours convaincante. De plus, le choix de la photo publicitaire de la rue du Petit-Champlain pour la page de couverture ne colle pas avec la réalité de la société québécoise, mais donne une image touristique, et donc factice, du Québec d'aujourd'hui.

Restent la place éditoriale et la nécessité scientifique pour que les géographes culturels québécois s'attellent vraiment en profondeur à cette question: le Québec contemporain.

**Martine Geronimi**  
Université du Québec à Montréal